DU 21 AU 23 MARS
à hTh (Grammont) À 20H
durée estimée : 2h

Texte et mise en scène
• Lola Arias

Champ de mines

avec
Lou Armour, David Jackson,
Gabriel Sagastume, Ruben Otero,
Sukrim Rai, Marcelo Vallejo

© Manuel Abramovich

DOSSIER SPECTACLE

Pôle médiation
Sandrine Morel 04 67 99 25 13 / sandrinemorel@humaintrophumain.fr
Rolande Le Gal 04 67 99 25 12 / rolandelegal@humaintrophumain.fr

Temps fort « Nouvelles scènes d'Amérique du Sud »

Colloque international organisé par l'Université Paul Valéry (RIRRA 21 et LLACS)
« Circulation, influences, hybridation : la création scénique contemporaine à l'heure de la mondialisation »
à La Vignette le 22 mars, à hTh le 23 mars , à l'espace St-Charles le 24 mars

Deux spectacles sont également à voir en plus de ***Champ de mines*** à hTh, au Théâtre la Vignette les 22 et 23 mars à 19h15 et 21h :
Acceso mise en scène Pablo Larraín
Yo maté a Pinochet mise en scène et jeu Cristian Flores
(Tarif réduit (10€) sur présentation d'un billet hTh pour le spectacle Champ de mines)

RENCONTRE
avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 22 mars

CONCERT
Balladur + guest le 22 mars à 22h30

NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.
Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITIONS INSTALLATIONS

du 21 février au 23 mars

en collaboration avec FRAC Languedoc-Roussillon

ROLF JULIUS
Water drawings 2008-2010

PATRICK JOLLEY et REYNOLD REYNOLDS
The Drawning room 2010

GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT
Vélodie amoureuse 1987

CYRIL HATT
Daisy 2013

DU **21** AU **23** MARS
à hTh (Grammont) À 20H
durée estimée : 1h45

Texte et mise en scène
Lola Arias

Champ de mines

texte et mise en scène **Lola Arias**

avec **Lou Armour, David Jackson, Gabriel Sagastume, Ruben Otero, Sukrim Rai, Marcelo Vallejo**

recherche et production **Sofia Medici et Luz Algranti**
scénographie **Mariana Tirantte**
musique **Ulises Conti**
lumière et direction technique **David Seldes**
video **Martín Borini**
son **Roberto Pellegrino**
costumes **Andrea Piffer**
assistant **Erika Teichert**
assistant de production **Imanol López**
assistant aux recherches au Royaume-Uni **Kate O'Connor**

production déléguée en France/diffusion Hanna El Fakir et Julie Le Gall / CoKoT
production déléguée CoKoT
coproduction : LIFT Festival, Brighton Festival, Royal Court Theatre (Londres), Universidad Nacional de San Martín, Theaterformen, Le Quai-CDN d'Angers - Pays de la Loire, Humain trop humain - CDN Montpellier, Künstlerhaus Mousonturm

avec le soutien de
onda
BRITISH COUNCIL

> spectacle en espagnol et en anglais surtitré

Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr

Ce projet réunit des anciens combattants argentins et britanniques de la guerre des Malouines (1982) dans le but d'explorer ce qui leur reste de ce conflit trente-quatre ans plus tard.

Dans un décor de cinéma converti en machine à remonter le temps, ces vétérans se télé-transportent dans le passé pour reconstituer leurs souvenirs de guerre et le récit de leurs vies depuis.

Lou Armour a fait la Une des journaux lors de sa capture par des soldats argentins le 2 avril 1982 et il est aujourd'hui professeur d'élèves en difficulté. Rubén Otero a survécu au torpillage du navire Belgrano et il fait aujourd'hui partie d'un groupe de reprises des Beatles. David Jackson a passé la guerre à écouter et retranscrire des messages codés sur la radio et aujourd'hui ce sont d'autres anciens combattants qu'il écoute dans son cabinet de psychologue. Gabriel Sagastume a été soldat mais n'a jamais voulu tirer et il est aujourd'hui avocat pénaliste. Sukrim Rai faisait partie du *Royal Gurkha Riffles*, un régiment de soldats népalais engagés dans l'armée britannique et il est à présent agent de sécurité. Marcello Vallejo était tireur de mortier et il est actuellement champion de triathlon.

Tous ces hommes ont en commun d'avoir fait la guerre. Mais qu'est-ce qu'un ancien combattant ? Un survivant ? Un héros ? Ou un fou ?

Ce projet confronte plusieurs visions de la guerre, réunissant de vieux ennemis pour raconter une même histoire.

Champ de mines part à la recherche des stigmates de la guerre, de la relation entre expérience et fiction et des mille formes de représentation que peut prendre la mémoire.

© Manuel Abramovich

Les îles Malouines, situées à 464 kilomètres de la Patagonie Argentine, rocheuses et battues par le vent et la pluie, sont restées longtemps inhabitées. Jusqu'à aujourd'hui l'Argentine et le Royaume-Uni sont en conflit afin de savoir qui des deux pays découvrit les îles et les peupla en premier. Depuis l'occupation anglaise de 1833, l'Argentine réclame la souveraineté sur les îles.

La guerre de 1982, au cours de laquelle l'Argentine a tenté de reprendre leur contrôle, a eu un impact politique très fort pour les deux pays. En Argentine, la défaite a entraîné la chute du régime militaire alors qu'au Royaume-Uni, la victoire a permis à Margaret Thatcher de se maintenir au pouvoir. Après la guerre, les habitants des îles ont reçu l'entière citoyenneté britannique et une nouvelle constitution.

Aujourd'hui les îles sont peuplées de 2 563 personnes majoritairement d'origine britannique et leur économie est basée sur l'élevage de moutons et la pêche. Selon l'ONU, les îles sont considérées comme un territoire autonome gouverné par le Royaume-Uni et revendiqué par l'Argentine. La découverte récente de gisements de pétrole n'a fait qu'accroître l'importance stratégique de ce territoire.

Tout d'abord, Lola, bienvenue à hTh. Nous suivons ton travail depuis plusieurs années et nous sommes heureux de le présenter à Montpellier. C'est une joie relative bien sûr, puisque le sujet de ta pièce est une guerre épouvantable. Nous aimerions connaître la raison, ou plutôt la nécessité que tu éprouves en tant qu'artiste, de créer une pièce à partir d'un moment particulièrement sombre de l'histoire de ton pays.

J'ai été éduquée à chanter les couplets de la *Marche des Malouines* au collège : « Les Malouines sont argentines, clame le vent et rugit la mer », et on nous montrait une carte de l'Argentine avec les Malouines dessinées comme si elles faisaient partie de notre territoire. Et chaque 2 avril, nous rendions hommage aux soldats morts pendant la guerre. J'ai grandi avec la sensation qu'on nous avait volé un morceau de notre patrie. Mais au-delà de cette ferveur nationaliste que j'avais apprise à l'école, je ne savais pas grand-chose de la guerre, de ce qu'avaient vécu les soldats, de ce qu'était l'après-guerre pour les vétérans. Cette pièce m'a permis de réfléchir sur ce qu'avait signifié la guerre pour ceux qui avaient combattu, et pour ceux qui étaient restés devant leur télévision.

Champ de mines est une étude sur les effets collatéraux de la guerre dans un

groupe de vétérans et dans la société. C'est aussi une expérience sociale : que se passe-t-il lorsque l'on rassemble d'anciens ennemis pour reconstruire l'histoire ?

Tu as filmé et interrogé des vétérans de chaque camp, des Anglais et des Argentins. Nous verrons dans la pièce ce qu'ils pensent et ressentent. Mais concernant le processus, nous aimerions savoir comment tu les as rencontrés, jusqu'à quel point ils étaient prêts et disposés à participer, et quels ont été les mécanismes de travail que tu as utilisés avec des êtres humains qui ont vécu une expérience extrême.

Ce projet a commencé en 2013, lorsque le Lift Festival de Londres m'a contactée pour participer à un événement intitulé « After a War », à l'occasion des 100 ans de la première guerre mondiale. J'ai commencé mes recherches et j'ai interrogé des vétérans argentins pour réaliser des reconstructions filmées de leurs souvenirs dans des endroits quotidiens. J'ai finalement présenté une vidéo-installation intitulée « Vétérans ». Après ce premier travail vidéo, j'ai commencé à me demander ce qu'avaient bien pu vivre les Anglais et c'est à ce moment-là que j'ai envisagé de faire un projet avec des vétérans argentins et anglais reconstruisant ensemble leurs mémoires de la guerre.

Les vétérans argentins que j'ai interrogés étaient pour la plupart des civils qui étaient partis à la guerre à 18 ans au moment de leur service militaire ; quelques-uns étaient militaires de métier. La plupart d'entre eux n'avaient commencé leur vie d'adulte qu'après la guerre ; ils occupaient des emplois très variés, du concierge au chanteur d'opéra. Certains parlaient des vols de nourriture, de l'organisation désastreuse, du froid ; d'autres parlaient de geste héroïque, de courage, de combats. Les Anglais étaient tous militaires. Beaucoup d'entre eux ont très vite quitté l'armée, entrepris une carrière universitaire et obtenu des diplômes de professeurs ou de psychologues. Ils parlaient beaucoup de tactique militaire, mais aussi de ce que signifie tuer ou voir mourir. C'était intéressant de voir que les Anglais comme les Argentins sentaient que l'expérience de la guerre avait coupé leur vie en deux, et qu'il y avait un avant et un après. Tous avaient une histoire à raconter, un épisode qui restait gravé dans leur mémoire après plus de trente ans.

On ne sait jamais comment vont réagir les gens face à cette expérience de reconstruction de leur propre vie. Avant les répétitions, nous avions été demander conseil dans un centre d'écoute psychologique pour vétérans. Finalement les choses se sont mises en place d'elles-mêmes pendant le travail. Dans certains cas il a fallu faire appel à des spécialistes, dans d'autres nous avons trouvé la façon de faire pendant le processus.

Tout ce qu'un artiste utilise comme matière documentaire devient immanquablement, au moment de lui donner forme, une fiction. Peux-tu nous parler de cette relation délicate qui existe entre fiction et document documentaire?

Au moment même où quelqu'un commence à raconter sa vie, il en fait une fiction. Chaque personne a sa manière de raconter, d'écrire sa propre existence. D'une certaine façon, moi je réécris des vies étrangères à partir d'entretiens, de rencontres, d'essais. Ensuite je recolle des morceaux pour construire une seule histoire faite de plusieurs vies.

Pendant que la guerre faisait rage dans les îles Malouines, et avant la Coupe du Monde de football, le régime dictatorial lançait dans les médias des messages tels que : « Los Argentinos somos *derechos y humanos » (Nous, Argentins, nous sommes *droits et humains*),**

© Manuel Abramovich

« Argentina potencia » (Argentine, puissance mondiale), « Les Malouines sont argentines ». Ces messages patriotico-sentimentaux ont eu des répercussions profondes et néfastes dans la société. Peut-il y avoir un théâtre de l'absurde, de la cruauté, qui égale les machinations de Galtieri, Videla, Masera, Agosti, Suárez Mason ? Face à cette réalité sinistre et douloureuse, comment t'en sors-tu en tant qu'artiste pour produire un geste artistique et non un pamphlet ou un règlement de comptes ?

Champ de mines est une pièce bilingue, qui raconte l'histoire de vétérans de deux pays différents. L'absurdité du régime militaire argentin qu'incarnait Galtieri ou l'orgueil belliqueux de Thatcher ne sont pas au centre de la pièce, même s'ils transparaissent dans certaines scènes. La pièce se concentre surtout sur les effets collatéraux de la guerre sur ceux qui ont combattu. Il y a évidemment des liens avec ce contexte politique qui a eu des conséquences directes sur la vie des protagonistes. Mais dans le déroulement de la pièce il y a quelque chose de très personnel, de très mental qui se joue. Qu'est-ce qui reste gravé dans la mémoire de celui qui a fait la guerre ? Comment cette histoire se transforme-t-elle au fil des années ?

La guerre pour les Iles Malouines est survenue à un moment de l'histoire antérieur à l'apparition des réseaux sociaux. Que peux-tu nous dire sur la propagande, sur la censure qui existait déjà et, à l'extrême inverse, sur un pays tout entier qui célèbre avec euphorie une Coupe du Monde (1978), comme si de rien n'était ?

La guerre des Malouines a été une stratégie du gouvernement militaire pour regagner en popularité dans un moment de crise, lorsque les premières manifestations massives contre le régime ont commencé à s'organiser. Au début, cela a fonctionné, car peu de gens sont restés en marge de la ferveur patriotique du moment. Dans les journaux, dans les revues et dans les rues, tout le monde disait que nous étions en train de gagner. À la télévision il y avait un jingle qui répétait à tout bout de champ : « Jamais ils ne nous ont vaincus, et jamais ne nous vaincront ! Victoire aux Argentins ! ». Ce type de ferveur est comme un ver qui s'immisce dans un coin de la tête et y demeure.

Dans le cas de l'Angleterre, la guerre des Malouines a aussi permis au gouvernement de Margaret Thatcher de retrouver de la popularité et d'être réélue l'année suivante. C'est pour ça que l'on dit que la guerre des Malouines et la bataille contre les mineurs d'Orgreave ont été les deux combats (l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur) qui ont permis d'imposer la politique de Thatcher dans les années 80. On peut dire que c'est à partir de là que tout a commencé : flexibilisation du travail, privatisation des entreprises publiques et contrôle des syndicats.

Les vétérans anglais n'ont jamais voulu parler de politique. Comme si c'était un mot dont ils avaient peur. La plupart d'entre eux ne votent même pas. Et pourtant, quand ils sont venus répéter en Argentine, ils ont pris conscience de la dimension politique du conflit auquel ils avaient participé jusqu'à remettre en cause leurs convictions. L'un d'entre eux disait, à moitié pour rire : « après deux mois en Argentine à parler de la guerre, je commence à croire que les Malouines sont argentines ».

Le réalisateur Sergio Renán avait accepté de réaliser un documentaire sur *Argentina 78.* Le film s'appelait : *La fiesta es de todos* (*La fête est à tout le monde*). Un faux documentaire, sans aucun doute, puisque ce qui se passait en réalité était bien différent. Ensuite Sergio Renán a été nommé directeur du Teatro Colon de Buenos Aires par un gouvernement démocratique. Pareil pour Kive Staiff, directeur du Teatro San Martín pendant la dictature, qui a conservé son poste une fois la démocratie proclamée. Serait-ce qu'en Argentine la mémoire fait défaut et que c'est la raison pour laquelle tu fais les pièces que tu fais, Lola ?

Champ de mines est comme d'autres de mes projets une machine à remonter le temps. Les protagonistes reviennent sur un moment historique pour représenter ce qu'ils ont vécu. Et d'une certaine façon les spectateurs font eux aussi cet exercice en voyant la pièce. Ils reviennent en arrière, pensent à l'endroit où ils se trouvaient et à ce qu'ils faisaient. Le théâtre devient, en un sens, un exercice de mémoire collective.

Je ne dirais pas que je vis dans un pays amnésique. Je dirais que je vis dans un pays qui n'est que pur présent. Nous vivons à court terme, comme si nous étions atteints d'une maladie incurable et que nous pouvions mourir à tout moment.

entretien hTh avec Lola Arias, 2016

© Manuel Abramovich

LOLA ARIAS

LoLa Arias est auteur, metteur en scène et performeuse. Elle collabore avec des artistes de différentes disciplines en théâtre, littérature, musique et art visuel. Ses productions explorent les espaces de chevauchement entre la réalité et la fiction.
Elle met en scène *Mi vida despues* (2009), pièce dans laquelle six interprètes reconstruisent la jeunesse de leurs parents dans l'Argentine des années 1970 à travers des photos, des lettres, des cassettes et de vieux vêtements. Dans *Familienbande* (2009), elle met en scène une famille composée de deux mamans à Kammerspiele, Munich, et avec *That Enemy Within* (2010), elle travaille en collaboration avec deux vrais jumelles à HAU, Berlin. Au Chili, elle met en scène *El año en que nací* (2012), basé sur les biographies de personnes nées durant la dictature de Pinochet. *Melancolia y Manifestacioness* (2012) est une pièce traitant de la dépression de sa mère.
Sa pièce *The art of making money* (2013) était interprétée par des mendiants, des prostitués et des musiciens de rue de la ville de Brême en Allemagne. Sa dernière pièce *The art of arriving* (2015) utilise l'exemple d'enfants bulgares récemment immigrés pour développer un tutoriel scénique qui pose la question de savoir comment commencer une nouvelle vie. *Champ de mines* (2016), rassemble d'anciens soldats britanniques et argentins de la guerre des Malouines pour partager leurs expériences de ce conflit et de leur vie depuis. Son dernier projet *Atlas des kommunismus* (2016) a été créé au théâtre Gorki à Berlin et s'intéresse à des destins personnels de femmes dans le cadre d'un système communisme.
En collaboration avec Ulises Conti, elle compose et joue de la musique. Elle a ainsi sorti deux albums *El amor es un francotirador* (2007) et *Los que no duermen* (2011).
Avec Stefan Kaegi elle réalise les projets *Chácara Paraíso* (2007), *Airport Kids* (2008) et *Cuidades Paralelas* (2010), un Festival d'interventions urbaines à Berlin, Buenos Aires, Varsovie, Zurich et d'autres villes encore.
Elle a publié des recueils de poésie, des romans et des pièces de théâtre. Ses pièces ont été jouées dans de nombreux festivals comme Steirischer Herbst, Graz; Festival d'Avignon; Theater Spektakel, Zurich; Wiener Festwochen; Spielart Festival, Munich; Alkantara Festival, Lisbon; Radicals Festival, Barcelona; Under the radar, New York, et dans des salles telles que le Theatre de la Ville Paris, Red Cat Los Angeles, Walker Art Centre Minneapolis, Museum of Contemporary Art Chicago.

www.lolaarias.com

EXTRAIT DE PRESSE

"Champ de mines" : la guerre des Malouines revisitée par le théâtre

VIDÉO. Lola Arias met en scène six vétérans pour nous faire revivre les événements qui ont marqué le Royaume-Uni et l'Argentine en 1982. Poignant.

Par **Olivier Ubertalli**

Modifié le 05/03/2017 à 21:57 - Publié le 04/03/2017 à 18:06 | Le Point.fr

Il y a des pièces de théâtre qui vous jettent un seau d'eau d'émotions froides à la figure, vous retournent le ventre et vous propulsent vers le centre brûlant de l'intimité de l'Autre. *Champ de mine* (*Campo minado*, en espagnol), à Créteil et en tournée en France, fait partie de celles-là. Voilà des années que l'Argentine Lola Arias explore le théâtre documentaire, comme dans sa pièce *Mi Vida Después* (Ma vie d'après) dans laquelle ses protagonistes évoquaient la dictature qui a secoué l'Argentine. La metteur en scène aime travailler sur les éléments personnels de ses comédiens et les univers où se mélangent fiction et réalité, comme Vivi Tellas l'a fait durant des années en Argentine avec ses Biodramas, drames biographiques.
Avec *Campo minado*, Lola Arias va encore plus loin dans l'introspection et fait monter sur le plateau des « non-comédiens » : trois vétérans britanniques et trois vétérans argentins de la guerre des Malouines de 1982. Comment parler de la guerre sans être trop manichéen ? Est-il possible d'en rire ? Comment éviter l'éternel refrain du vétéran traumatisé qui doit nécessairement donner la larme à l'œil du spectateur ? Comment transmettre un moment d'histoire comme la guerre des Malouines que peu, notamment les nouvelles générations européennes, connaissent dans ses atrocités ? Comment l'histoire peut-elle être réinterprétée ou réécrite ?

De l'absurdité de la guerre

Lola Arias résout ces questions avec un dispositif scénique très efficace, à un rythme effréné. Un panneau blanc au milieu du plateau sert autant de studio de télévision, avec ses images de fond, que de lieu de concert de rock, seul langage commun que partagent ces « ennemis » de la guerre des Malouines. On y filme, on y témoigne en anglais ou en espagnol (la pièce est sous-titrée), on y chante. Surtout, ces « non-comédiens » se révèlent extrêmement professionnels pour des amateurs : ils gèrent les bruitages, les mitraillettes, l'eau ou encore ce vent qui rend fou sur les Malouines (ou Falklands, selon d'où l'on se place), filment des décors, montrent des archives de presses, leurs vieilles lettres personnelles, ou encore prononcent sous les masques de Margaret Thatcher et du dictateur argentin Leopoldo Galtieri les discours effroyables de guerre.
« Le travail le plus difficile a été de condenser chaque histoire des vétérans pour les convertir en des scènes courtes de deux à trois minutes », raconte Lola Arias, qui a gardé peu de souvenirs de la guerre des Malouines car elle n'avait que cinq ans à l'époque. « Mais je connais encore par cœur la marche des Malouines que j'avais apprise à l'école. Et je me rappelle aussi de ces vétérans sans le sou qui vendaient des bricoles dans les trains ou les bus, un peu comme des mendiants. C'était une image désolante, bien différente de celles des héros. La société argentine a longtemps cherché à cacher ses militaires vaincus ».
Au moment où l'on s'apprête à célébrer le 35e anniversaire du déclenchement de la guerre des Malouines (2 avril 1982), *Champ de mines* est l'occasion parfaite de découvrir ce pan d'histoire si absurde et poignant.

À la maison des Arts et du Cinéma de Créteil, samedi 4 mars, informations ici. Du 15 au 17 mars au théâtre du Quai, à Angers, puis du 21 au 23 mars à ***Montpellier.***

PROCHAINS SPECTACLES

Darius, Stan et Gabriel contre le monde méchant

conception et mise en scène **Claude Schmitz**
du 29 au 31 mars à 20h
à hTh (Grammont)

Fruits of labor

de **Miet Warlop**
du 25 au 28 avril à 20h
à hTh (Grammont)

The Dog Days are Over

de **Jan Martens**
les 4 et 5 mai à 20h
à hTh (Grammont)

Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819